

L'instant d'après Roussard

"Ca ne va pas, inspecteur ? Vous avez besoin d'air ?"

Non, ca ne va pas. J'ai vu le compte rendu d'autopsie. Battu à mort par des rameaux de sorgho, a dit le légiste. Les analyses ne laissent aucun doute. Dans les plaies, on trouve même encore des traces de la plante. Le sorgho à balais. Le sorgho des sorcières. Et le commissaire, cet imbécile, qui veut orienter l'enquête vers les mouvements satanistes. Si ce n'était que ça...

Je me rappelle de mon enfance passée dans les hautes vallées du Frioul. Des contes que l'on murmurait à la lumière des bougies, lorsque les orages provoquaient des coupures de courant et que la télé s'éteignait. Je me rappelle les avoir laissés derrière moi en quittant l'Italie et le passé pour venir m'installer à Nantes, une ville froide et humide du nord de l'Europe, où je ne connaissais personne, où personne ne connaissait au sorgho ou au fenouil d'autre usage qu'alimentaire.

Je n'aurai pas cru que ces légendes me poursuivraient si loin au nord. Je n'aurais pas cru qu'elles me rattraperaient si proche de la retraite. Nous sommes en 2057. J'ai 70 ans et il ne me manque plus qu'un trimestre de cotisations. Le 24 décembre, je pourrai partir ; en bonne santé et en vie, ce qui n'est pas donné à tout le monde. C'est un cadeau de Noël que j'attends depuis un demi-siècle de travail. J'avais déjà acheté le mousseux et les gâteaux apéritifs, et les cotillons du pot de départ.

Quelques mois de plus, et je n'aurais jamais entendu parler de ce meurtre au sorgho. Je n'aurais jamais vu ce corps dans la lumière des lampes à huile, ni ces blessures qui semblaient sorties de mon enfance, au début du millénaire, dans les hautes vallées du Frioul. On peut croire qu'une vie va suivre ses rails, et puis il suffit d'une seconde, une seconde de surprise, et l'instant d'après, on sait que le monde vient de changer à jamais. Pour moi, ce saut vers l'avenir sera un bond vers mon propre passé.

Je suis né au nord de l'Italie, dans une ferme de montagne pratiquant l'agriculture biologique, l'agriculture équitable, l'agriculture traditionnelle, tout ce qui permettait à mes parents de rester financièrement au dessus de la ligne de flottaison. Cela, c'était la face claire de ma famille, sa face résolument moderne.

Car je lui connaissais également un autre visage, issu directement du Moyen Age, venu de traditions antiques à peine revue par les procès de l'Inquisition, et qui remontaient peut être aux Pyramides. Ma tante appartenait à la société secrète des benandanti. On prétendait que les benandanti protégeait les récoltes futures, qu'ils protégeaient les enfants des manoeuvres du démon, et qu'en toutes choses ils s'opposaient aux machinations des sorciers. En privé, ils se présentaient comme des supplétifs de l'Eglise, un corps d'auxilliaires jamais reconnus, mais que l'Eglise n'avait jamais condamnés. Ma tante prétendait que c'était la preuve que même les prêtres connaissaient l'importance de leur mission. Sinon, comment les benandanti seraient ils passés, intouchés, à travers des procès en inquisition étalés sur presque un siècle ?

Je suis allée voir le père inquisiteur et il ne m'a rien dit ; je n'ai peur de personne ; mais je

suis née ainsi, et je dois malgré moi être benandante, je ne peux faire à moins. Nous allons tantôt dans une campagne, tantôt dans une autre ; tantôt à celle de Grandisca, tantôt jusqu'à Verone. Les hommes et les femmes qui font le mal portent et utilisent des tiges de sorgho qui poussent dans les jardins. Les hommes et les femmes benandanti utilisent des branches de fenouil. Nous partons soit un jour, soit un autre, mais toujours le jeudi. Les sorciers et les sorcières font ces voyages pour faire le mal, les benandanti doivent les suivre pour les en empêcher.

Même à l'époque, je n'étais pas pleinement convaincu. Dans le discours de ma tante, l'enfant que j'étais encore n'avait pas su vraiment démêler ce qui était combat physique ou combat spirituel. Se relevait elle vraiment la nuit pour courir dans les champs, agitant des tiges de fenouil et en frappant des inconnus ? Ou bien ne s'agissait il que de rêves, reflets de combats livrés dans un autre plan de l'existence et qui lui apparaissaient sous cette forme ? Ces jours là, ma tante préparait longuement ses armes de fenouil, et nul n'avait le droit de pénétrer dans la cuisine.

Avant mon départ, ma tante m'avait confié un carnet manuscrit et un sachet de petits graines, serrées dans un sachet de toile, en me recommandant de ne l'ouvrir que le jour où je serais prêt à prendre possession de mon héritage. J'étais, moi aussi, un benandante. J'étais né coiffé et, si l'on en croit la tradition des benandanti, c'est ainsi que Dieu désigne ceux qui doivent le servir. Mon adolescence avait trouvé cette décision arbitraire. C'était avant que je n'apprenne que ce que l'on appelle destin n'est qu'une suite d'arbitraire et de hasards.

J'ai largement dépassé l'âge où l'on se découvre une mission. Et, comme dans les vieilles histoires d'Harry Potter, je serais volontiers resté un moldu ignorant. Nul n'est jamais prêt à basculer dans un monde où les sorciers courent la lande, où l'on se découvre héritier de pouvoirs occultes et seul capable de les arrêter.. Pourtant, j'ai ouvert le carnet de ma tante.

J'ai dit que j'étais benandante. La nuit, les benandanti partent en certaines campagne, les uns d'un coté, les autres de l'autre ; ils vont combattre pour la foi de Dieu ; les sorciers sont armés de sorgho. Mais nous, benandanti, nous portons des branches de fenouil.

Ce que je sais, c'est que le maître de ma tante était venu un jour à notre table, et qu'il portait encore au visage de profondes morsures de sorgho, cicatrices du combat de la veille. Pour nous protéger, il avait refusé de nous donner son véritable nom, et ma tante ne l'appelait que 'Monsieur'. C'était le capitaine de la compagnie des benandanti du Frioul. Sa seule présence imposait le silence, et mes parents avaient allumé la télé pour masquer notre gêne. Un discours de Berlusconi avait bientôt empli la pièce, accompagné d'un numéro de danseuses emplumées. Et devant l'absurde spectacle du monde, la présence de cet inconnu à notre table avait soudain parue moins incongrue.

Ma mère me donna la coiffe dans laquelle j'étais né, ajoutant qu'elle l'avait fait baptiser en même temps que moi qu'elle avait fait dire dessus neuf messes, quelques oraisons et des évangiles pour la bénir. Elle me dit que j'étais benandante et qu'une fois adulte, je sortirais la nuit ; je devais la garder et la porter sur moi pour aller avec les benandanti combattre les sorciers.

J'étais, moi aussi, un enfant né coiffé du Frioul. Et ma coiffe avait été congelée à l'hôpital, pour

que peut être, ses tissus riches en cellules souches permettent un jour de me soigner. Si j'en croyais le journal de ma tante, elle allait sauver d'autres vies que la mienne.

Les morts sorciers sont d'anciens benandanti qui ont troqué le fenouil contre le sorgho. C'est là le grand secret des benandanti. Nous sommes la solution et le problème, la maladie et le médicament, la protection et la menace.

Je suis allée trouver le père inquisiteur et que croyaient ils ceux là, qu'il me ferait ? Si nous n'étions pas là, les sorciers mangeraient vos enfants jusque dans les berceaux.

C'est ce qui erre dans les rues de Nantes Un benandante déchu, un mort sorcier. Une créature entre les mondes, plus morte que vive et qui tente d'entraîner d'autres à sa suite.

Si personne ne fait rien, il tuera encore, et de manière si horrible que d'autres âmes torturées le rejoindront dans sa non-vie maléfique. Puis ils formeront une chasse sauvage, et la nuit deviendra le domaine de la mort. Pour l'arrêter, il faut qu'un autre benandante se lève. Un benandante à fenouil. Ils sont rares à Nantes. Je n'en vois pas d'autre que moi.

Ce matin, dans mon bureau, j'ai planté les graines dans une jardinière accrochée au rebord de la fenêtre. Là, le fenouil bénéficie de la pleine lumière du soleil. J'ai soigneusement suivi les conseils trouvés dans le carnet et de petites tiges vertes sont déjà sorties de terre. Ma tante était une puissante jardinière.

Dans les autres bureaux, mes collègues courent en tous sens. S'épuisent en recherches inutiles. Cette vaine agitation m'agace : je sais déjà qu'ils ne trouveront rien. J'ai demandé à être relevé de l'enquête.

Même si les morts sorcier rôdent dans les rues de Nantes, j'aurai bientôt une arme. De fortes tiges de fenouil qui me permettront de les repousser vers ces lieux qu'ils n'auraient jamais dû quitter : le Frioul ou l'Enfer.

Mais combien y aura t'il de crimes avant que je ne sois prêt ? Je m'approche de la fenêtre. Dehors, les petites tiges vertes s'efforcent de se transformer en feuilles. L'atroce course contre la montre s'engage.

P47 : Physique.

Pour cette nouvelle, mon livre secret des benandanti a été un petit tome Flammarion qui décrit la lutte multiséculaire entre les benandanti et les morts sorciers. Cette tradition étrange est une réminiscence de rites de fertilité pré-historiques, puis le thème a évolué pour prendre en compte la religion chrétienne et les forces détruisant les récoltes sont devenus serviteurs du diable. Mais toujours les benandanti se sont opposés à eux. Dieu sait ce qu'ils combattront à Nantes en 2057.

Ce livre a pour titre : "Les batailles nocturnes" de Carlos Ginzburg. Les citations en italique en sont extraites. Comme marque-page, utilisez une branche de fenouil. C'est plus prudent.